

Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 12 (1904)

Heft: 45

Artikel: Le conclave d'Innocent XII (du 12 février au 12 juillet 1691) : documents diplomatiques inédits

Autor: Michaud, E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-403582>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LE CONCLAVE D'INNOCENT XII

(DU 12 FÉVRIER AU 12 JUILLET 1691).

(*Documents diplomatiques inédits.*)

Innocent XII a été pape du 12 juillet 1691 au 28 septembre 1700, jour de sa mort. Son pontificat n'a guère été remarquable que par trois choses: dès 1692, il s'est élevé contre le népotisme, qui a été la honte de son prédécesseur immédiat, Alexandre VIII; en 1693, il a réconcilié Louis XIV et le siège de Rome, en donnant des bulles d'institution aux évêques nommés par le roi; en 1699, il a condamné les *Maximes des Saints* de Fénelon, et terminé ainsi le débat entre ce prélat et Bossuet au sujet du quiétisme.

Le but de cette étude n'est pas d'apprécier les actes de son pontificat, mais seulement de retracer l'histoire du conclave où il a été élu; et encore me bornerai-je aux seules dépêches diplomatiques, encore inédites, des Archives du Ministère des affaires étrangères de France¹). Ces dépêches sont d'ailleurs extrêmement instructives, notamment celles du cardinal de Forbin-Janson.

L'histoire de ce conclave a été publiée dans le T. II de l'*Histoire des Conclaves depuis Clément V jusqu'à présent*, imprimée à Cologne en 1694 (2^e édit. 1703): Conclave XXXVI, p. 65-99. Ce récit porte surtout sur les divisions qui eurent lieu et qui firent traîner le conclave en longueur, mais il est absolument insuffisant sur la manière dont Pignatelli fut élu. Il y est dit simplement que les cardinaux français « allèrent lui parler sur le choix des ministres qui devaient servir sous lui, et que trouvant ses sentiments conformes à ce qu'ils sou-

¹) T. 339 de la *Correspondance de Rome* (en manuscrit, T. 148^e des négociations des ministres du roy à Rome). T. 340 et 341.

haitaient, ils lui offrirent leur assistance le 9. de juillet », et que c'est ainsi qu'il fut élu le 12 « avec 53 voix de 61 ». De fait, l'entente ne fut ni aussi facile ni aussi rapide qu'on semble le dire. Les dépêches du cardinal de Forbin comblent cette lacune et exposent la vérité dans tout son jour. C'est là leur grand intérêt.

On connaît aussi l'histoire de ce conclave par Petruccelli della Gattina¹⁾. L'auteur a consulté de nombreuses archives, notamment les dépêches du cardinal de Medicis (protecteur des affaires de l'Espagne et de l'Empire à Rome) au grand-duc et au comte de Stratman, ministre de l'empereur Léopold II; celles du comte de Gubernatis au duc de Savoie; celles de l'abbé Scarlatti (chargé des affaires de Bavière) à d'Este²⁾; quelques lettres de l'abbé Melani, datées de Paris; quelques-unes du baron de Chassinot, attaché à l'ambassade de France; etc. Mais il a certainement ignoré les dépêches de Forbin. S'il les eût connues, son récit eût été moins confus et beaucoup plus complet sur les deux « pratiques » de Pignatelli.

Quant à M. Georges Jauret, auteur des *Coulisses des conclaves*³⁾, il a indiqué ses sources dans sa *Préface*, où il dit qu'il a « interrogé les archives de Paris ». Cependant son récit, qui concorde si ponctuellement avec celui de Petruccelli della Gattina, ne concorde pas avec les dépêches de Forbin, qu'il efface beaucoup trop, pour mettre trop en avant d'Estrées et Altieri. Il va même jusqu'à dire qu'Altieri a été « investi de la direction du parti français » (p. 242), tandis qu'il est certain que cette direction a été donnée officiellement par le roi à Forbin. Il est regrettable que M. Jauret n'indique ni ses sources, ni ses preuves, quand il avance que d'Estrées avait acheté le conclaviste de Chigi (p. 236); que « la pensée vraie de la Cour (de Versailles), c'est-à-dire la pensée vraie du confesseur et de la

¹⁾ T. III de son *Histoire diplomatique des Conclaves*, p. 350-410; Paris, Lacroix, 1865, in-8°.

²⁾ L'auteur dit (p. 385): « J'ai sous les yeux pour ce conclave les relations envoyées par Medici aux cours de Madrid et de Vienne; la relation justificative envoyée au roi par le cardinal Salazar; celle envoyée par le ministre de Savoie à sa Cour; celle faite par ordre de d'Este pour le duc de Modène, et trois autres relations anonymes, dont une au point de vue de la France, une autre au point de vue de Chigi, une troisième écrite par un cardinal des zélés, très minutieuse et apostillée par quelque conclaviste de Medici. Elles se contredisent toutes dans les détails. Je tâcherai de les mettre d'accord pour les faits principaux. »

³⁾ Paris, Garnier, 1878.

maîtresse (*sic*) », était qu'Altieri devînt pape; qu'Altieri en fut averti « par un pli secret, qui, sous le couvert d'un nom féminin de la famille Orsini, devait lui parvenir » (p. 235); qu'Altieri a entretenu des « relations secrètes avec la Cour de Versailles » pendant le conclave (p. 239); que c'est par suite du choix que M^{me} de Maintenon et le P. La Chaise avaient fait du cardinal Pignatelli, qu'Altieri le fit nommer (p. 242); de plus, qu'« Altieri savait que le trésor du pape mort s'élevait à six millions, et que, par un traité spécial il stipula avec Pignatelli la répartition de ce trésor entre lui, Medicis, Ottoboni et le prodigue Medina-Coëli »; et qu'ainsi Medicis a été « gagné d'avance par la part qu'on lui a faite sur le trésor pontifical, part dont ses besoins croissants, les exigences de sa vie fastueuse rehaussaient exceptionnellement le prix » (p. 243). Ce sont là des assertions fort graves, surtout celle qui affirme un traité spécial entre Pignatelli et Altieri pour la répartition des six millions; et je le répète, on voudrait en avoir des preuves péremptoires, preuves que l'on ne trouve pas dans les dépêches de Forbin.

Je n'ai point à mentionner l'ouvrage italien publié en 1667, sans nom d'auteur ni de lieu, et qui s'arrête au conclave d'Alexandre VII en 1655 ¹⁾.

Je m'en tiens donc aux dépêches françaises que j'ai indiquées.

I.

Le cardinal de Forbin ²⁾ était né en 1652; il avait donc, en 1691, trente-neuf ans. Il fut successivement évêque de Digne, de Marseille et de Beauvais. Etant ambassadeur en Pologne, il contribua à l'élection de Jean Sobiesky, qui demanda pour lui le cardinalat à Innocent XI. Ce pape, qui était au plus mal avec Louis XIV, refusa cette faveur, sous prétexte que Forbin

¹⁾ Cet ouvrage (in-4°, de 583 p.) est intitulé: *Conclavi de' Pontefici romani, quali si sono potuti trovare fin a questo giorno, MDCLXVII*. Il porte en tête des armes représentant une tiare et des clefs croisées dans l'écusson, ainsi que les images de St. Pierre et de St. Paul. Il commence par le conclave de Clément V en 1305. L'auteur dit qu'il a recueilli tout ce qu'il a pu trouver de mieux établi, « per registrar brevemente le piu fondate notizie »; mais il n'indique ni sources, ni garanties. Il ajoute: « Quello di *Clemente IX.*, eletto nel 1667, non si è potuto produrre cogli altri in questo istesto tempo, poi che aspettiamo di haverlo in buona forma. Mà si porrà cura a cio che segua quanto prima per l'intera sodisfattione de' Lettori. »

²⁾ On l'appelait alors Toussaint Janson de Fourbin.

avait fait publier quelques discours contre l'autorité des papes et qu'il avait suscité les rebelles de Hongrie et les Turcs contre l'empereur. Toutefois, lorsque Louis XIV rendit Avignon et qu'il eut renoncé aux franchises de son ambassade à Rome, après l'élection d'Alexandre VIII, ce nouveau pape, prétextant que Forbin « s'était dédit de ce qu'il avait autrefois avancé contre le saint-siège », lui donna la pourpre, malgré les plaintes de la faction d'Autriche. Cette faction motivait ses plaintes en disant que la rétractation de Forbin n'était pas connue. Ce cardinal fut envoyé à Rome pour tâcher d'apaiser les différends entre les deux Cours, le duc de Chaulnes n'y réussissant pas. Il fut très habile à défendre l'autorité de son roi, tout en ménageant les susceptibilités du pape.

Voici quelques extraits de ses dépêches au roi, du 8 janvier au 1^{er} février 1691 (jour de la mort d'Alexandre VIII):

Rome, le 7 janvier 1691: «... M. le duc de Chaulnes me dit, il n'y a que deux jours, que le pape lui avait fait confidence, il y a près d'un mois, qu'il voulait écrire à M^{me} de Maintenon pour la prier de travailler auprès de Votre Majesté, afin d'obtenir qu'on ôtât des registres du clergé l'acte de l'Assemblée de 1682; qu'il aurait fait tout son possible pour l'en détourner; que cependant le pape l'avait voulu charger de sa lettre, mais qu'il l'avait refusée, et qu'il croyait que S. S. l'avait adressée à son nonce. Voilà des manèges et des insinuations que je n'entends point, qui entretiennent toujours le pape dans de fausses espérances, et qui l'affermissent dans ses prétentions... M. Giorri m'est venu voir et m'a dit que M. le duc de Chaulnes a dit au pape, aux cardinaux Ottobon, Panciatici et Albani, et au Père Cloche, qu'il avait ordre de V. M. de traiter et de donner au pape toute satisfaction sans ma participation; qu'ainsi il demandait de finir... ¹⁾.»

— *Le 8 janvier:* « M. le duc de Chaulnes a vu que le pape ne lui donnait que de belles paroles et qu'il se servait toujours des mêmes prétextes et des mêmes leurres pour l'amuser; il lui témoigna qu'il était enfin désabusé, et qu'il ne remporterait en France que la douleur de s'être laissé surprendre par des promesses qui n'ont eu aucun effet... Dans l'audience que j'eus du pape, il me dit qu'il fallait que Votre Majesté, qui a

¹⁾ M. Giorri tenait cette confidence du cardinal Panciatici.

tant de piété, fît faire aux évêques pour le bien de la paix une rétractation de ce qui s'était fait dans l'Assemblée (1682) *sans toucher à la doctrine*; . . . ou qu'il fallait consentir qu'il fit un acte et une protestation par laquelle il la casserait. Je lui répondis que, si Saint Louis vivait, *il ne permettrait pas qu'on fît cette rétractation*; que V. M. était héritière de ses droits comme de sa piété; que le prince était toujours gouverné par les mêmes lois; et que celle de conserver nos libertés serait *toujours inviolable.* »

Il y avait en France 48 Eglises sans pasteurs, et dans une seule de ces Eglises 1800 paroisses. On était scandalisé que les évêques nommés de ces Eglises ne pussent pas être consacrés, lorsqu'ils faisaient la même profession de foi avec laquelle tous les évêques sont reçus dans toute l'Eglise.

— *Le 9*, le cardinal se plaint à demi-mot que le duc de Chaulnes ne peut pas se détromper sur ses négociations au sujet de 1682, et qu'il favorise la cassation secrète et mitigée dans la forme. Le cardinal est opposé à toute cassation.

— *Le 13*: Le pape réclame une rétractation des évêques et une révocation de l'édit du roi; il veut faire un acte en forme de protestation contre l'Assemblée du clergé. Le duc de Chaulnes continue à dire que le pape a de bonnes intentions; c'est continuer l'amusement, ce qui fait à Rome un fort mauvais effet. «Le cardinal Altieri m'a encore assuré qu'en cas que le pape vînt à mourir, il se joindra à moi avec tous ses amis pour attendre les cardinaux français.»

— *Le 20*: «Lundi dernier le pape s'est trouvé incommodé, ayant mal passé la nuit.» C'est une espèce d'«éresipère» qui sort mal; jeudi on lui a donné des remèdes avec du «bejoin» (*sic*), dont il s'est trouvé soulagé.

A cette date, le cardinal de Forbin envoya à Louis XIV une notice sur les cardinaux papables et sur ceux qui étaient dévoués à l'Autriche et à l'Espagne. — Je la donnerai plus loin.

— *Le 22*: «Ma principale attention sera de travailler, en attendant les ordres de V. M., à tout suspendre jusqu'à leur arrivée.» Les gens du pape se flattent, à Rome, qu'ils obtiendront en France plus de facilités par l'entremise du cardinal de Bouillon, pour l'arrangement des affaires à leur gré, qu'ils n'en ont à Rome. Le pape est très malade, il veut finir les affaires de France. Le cardinal Altieri a promis à Forbin de

faire tous ses efforts pour donner aux cardinaux français le temps d'arriver avec les ordres de S. M. Les parents du pape n'espèrent pas sa guérison : « l'érésipère » à la jambe suppure, « ce qui est à peu près le même mal dont mourut Innocent XI ».

— *Autre (même date)* : « Un des grands embarras qu'il y aura au conclave, ce sera le peu de créance que les cardinaux auront en M. le duc de Chaulnes... Altieri, toute sa faction et tous ceux qui avaient pris des liaisons avec le cardinal d'Estrées pour la France, au lieu de s'y fier, s'en éloigneront entièrement, parce qu'ils sont abandonnés sans aucun ménagement... Je le dis avec douleur, M. le duc de Chaulnes est d'une hardiesse¹⁾ qui me paraît fort grande, et les avis qu'on lui donne sur ce sujet sont d'une médiocre utilité, outre que son penchant naturel est de prendre des routes particulières et souvent secrètes... » Le cardinal de Bouillon agira de concert avec l'ambassadeur. « L'aversion qu'ils ont l'un et l'autre contre M. le cardinal d'Estrées et celle que ledit cardinal a pour eux sera un principe de division. » Le cardinal de Bouillon « voudra que ses sentiments tiennent lieu de règle et de loi » au conclave. Le duc de Chaulnes a cependant assuré le cardinal de Forbin qu'il voulait faire la paix avec le cardinal d'Estrées.

— *Le 24* : Une tumeur à la jambe du pape a crevé ; il est sorti beaucoup d'eaux corrompues ; il ne dort plus ; cela va finir. Bonvisi travaille beaucoup pour son élection.

— *Le 27* : « Je ne vois pas M. le duc de Chaulnes disposé à suivre conseil ; il tient ses manèges secrets ; il est à craindre que Chigi ou quelque autre ne le surprenne... Il écoute tout ce que je lui dis et n'en fait pas moins ce qu'il lui plaît... Il est fort à craindre qu'il ne veuille faire un pape avant l'arrivée des cardinaux français, tant il est éloigné du cardinal d'Estrées. » On dit que le cardinal de Bouillon a pris des mesures avec Chigi pour Acciaiolli ou pour Conti. « La gangrène commence à paraître à la jambe du pape ; ainsi on croit qu'il ne peut plus durer que peu de jours. »

— *Le 29* : La peste étant dans la Pouille, il est à craindre que les Espagnols et les zélés²⁾ n'en tirent prétexte pour hâter

¹⁾ A violer les ordres du roi.

²⁾ Ils sont appelés tantôt *zélés*, tantôt *zélans*, tantôt *zeïanti*.

l'élection avant l'arrivée des cardinaux français. Il est à craindre que le duc de Chaulnes n'agisse de son côté imprudemment; il paraît très engagé avec le cardinal Chigi, qui a cependant une grande union avec les Espagnols.

— *Le 1^{er} février*: Le pape se voyant mourir, a fait, le 30 janvier, un acte qui «montre bien la haine et l'aversion qu'il a toujours eue (*sic*) pour la France». Il a «cassé» l'Assemblée de 1682. Il y avait longtemps que la Constitution en était dressée; maintenant il la rend publique; elle était signée du pape dès le commencement du mois d'août. «Voilà le fruit des belles espérances dont on s'est voulu si longtemps flatter et l'effet des négociations dont on s'est laissé *amuser* et qu'on a continué (*sic*) contre mes remontrances.» Forbin s'efforce d'empêcher la publication de cette Constitution. Il a déclaré au cardinal Albani que, s'il ne s'employait pas à l'empêcher, il douterait de sa bonne volonté envers le roi de France. Albani est allé trouver le cardinal patron (Ottobon), qui a avoué que huit cardinaux autrichiens étaient venus le presser de la faire publier. «*Le pape vient d'expirer, et sa Constitution n'a point été publiée.*» Forbin a dit à dom Antonio (neveu du pape) que S. M. doit être très irritée contre sa famille; qu'il doit (lui, dom Antonio) «obliger le cardinal Ottobon, son fils, de justifier ses intentions par un attachement inviolable aux intérêts de S. M. dans le conclave». Dom Antonio l'a promis. «Encore que l'acte que le pape vient de faire n'ait été ni imprimé, ni publié, ni affiché, il ne laisse pas d'être su dans tout Rome, comme s'il l'avait été.» Cette Constitution a été lue en présence de douze cardinaux, dans la chambre du pape; rien de plus.

Il existe deux Mémoires de M. de Reims sur cette Constitution (T. 339, p. 400-419). Il y est dit: «Le pape *n'y parle point de la doctrine* des Quatre Articles, et ils n'y sont ni qualifiés, ni censurés en aucune manière... Ce Bref, tel qu'il est, sera un monument éternel de la fermeté avec laquelle le clergé de France *a refusé de rétracter ce qu'il a fait en 1682*, tant sur l'affaire de la régale que sur la puissance ecclésiastique. Il nous a fait en même temps connaître *combien la Cour de Rome se sent faible contre la doctrine de l'Eglise de France*, puisque cette cour, toute prévenue qu'elle est des opinions des ultramontains, *n'a pas osé censurer la doctrine des Quatre*

Articles, ni aller plus loin que les prédécesseurs du pape, lesquels, quoique entêtés comme lui de leur autorité sur l'Eglise universelle et sur le temporel des rois, n'ont pas hasardé depuis le concile de Constance de flétrir d'aucune censure la doctrine des Français sur ces matières.» L'archevêque de Reims ajoute que, si le nouveau pape veut publier à Rome le bref du pape défunt, il ne devra pas trouver mauvais que le Parlement publie à Paris ce qu'il croira nécessaire pour le bien de l'Etat, procédures respectives qui n'empêcheront point « une parfaite intelligence » entre S. S. et S. M. Si le nouveau pape refuse de donner les bulles, « le roi accordera à son clergé la liberté de s'assembler pour délibérer des moyens de donner des évêques aux églises qui vaquent en France depuis tant d'années, par les voies que ledit clergé jugera les plus canoniques, sur le refus injuste qu'on fait à Rome d'exécuter de la part du pape le concordat... Ces mesures suivies du départ de M. l'ambassadeur pourront porter la Cour de Rome à prendre enfin une bonne résolution de finir ». Plus loin, M. de Reims dit qu'on peut suivre, en cas de besoin, l'exemple de Louis XII.

— *Le 10 février*: Forbin écrit que le pape a différé de faire connaître son Bref, parce qu'il espérait que le roi lui accorderait tout ce qu'il demandait; le cardinal de Bouillon lui en avait donné l'espoir, en faisant intervenir dans ce sens M^{me} de Maintenon auprès du roi.

Tels sont les faits qui se sont passés pendant le mois de janvier, jusqu'à la mort d'Alexandre VIII inclusivement.

II.

Voyons maintenant quelle était la situation à Rome, entre la mort d'Alexandre VIII et l'ouverture du conclave, soit du 1^{er} au 12 février.

Et d'abord, quels étaient les cardinaux *papables*? La liste en a été envoyée à Louis XIV, sans doute par Forbin lui-même; la voici avec le signalement de chaque cardinal¹⁾:

¹⁾ Elle se trouve au T. 339, p. III et suiv., sous ce titre: *Portrait et Interests des cardinaux qu'on croit pouvoir prétendre à la papauté*. Elle énumère 19 cardinaux, dans l'ordre suivant: Cibo, Barberin, Chigi, Franzoni, Barbarigo, Altieri, Conti, Delfin, Acciaïoli, Carpegna, Marescotti, Bonvisi, Capizucchi, Lauria, Pignatelli, Ginetti, de Angelis, Albani et le cardinal patron (Pierre Ottobon). — Pour faciliter les recherches, je suivrai l'ordre *alphabétique*.

Acciaioli: 64 ans. Trop plein de son mérite. Pousserait trop loin l'autorité des papes. D'une gloire et d'une suffisance extraordinaires. D'inclination espagnole. Sera favorisé par Medicis et Chigi. Mais il a un frère qui est une espèce de comédien, conduisant l'opéra, et qui ne manquerait pas d'être cardinal patron. Il a un neveu qui serait cardinal, et qui est un esprit étourdi et engagé dans la débauche, et un autre neveu qui s'est enfui pour suivre une courtisane.

*Albani*¹⁾: « est un gentilhomme d'Urbin... Il est un homme habile et de bonnes mœurs. Il a l'esprit juste et une application infatigable aux affaires. On le croit fort adroit et un peu fourbe; mais comme il n'a que quarante-deux ans, il n'est pas temps de faire des réflexions sur son sujet. On verra par la manière dont il traitera nos affaires ce qu'il en faut espérer et le jugement qu'on en doit faire. Casoni²⁾ et Casanatta sont ses amis et contribuèrent beaucoup à le faire secrétaire des Brefs sous Innocent XI. Alexandre VIII l'a confirmé dans cette charge et l'a fait cardinal. »

Altieri: 67 ans accomplis, créature d'Alexandre VII; il s'appelait auparavant Paluzzi, mais, adopté par Clément X, il prit le nom de celui-ci. « Il prétend que l'alliance qu'il vient de faire³⁾ lui donnera toute la faction d'Ottobon, qui consiste en douze voix. Il espère par la même alliance le cardinal Barberin⁴⁾ et par lui le cardinal d'Este; il a, outre cela, neuf voix dans sa faction compris la sienne, et il se flatte encore d'en avoir dix de la promotion d'Innocent XI, qu'il regarde comme ses créatures parce qu'il les a mis et maintenus dans

¹⁾ C'est lui qui, en 1700, deviendra pape sous le nom de Clément XI, et c'est lui qui avait rédigé la bulle d'Alexandre VIII contre les Quatre Articles.

²⁾ Casoni était un ennemi acharné de la France et du gallicanisme.

³⁾ Cette alliance était le mariage de sa nièce, la princesse Donna Tarquinia Colonna Altieri, avec le neveu du pape Alexandre VIII, Dom Marco Ottoboni, amiral de la sainte Eglise, « homme contrefait et d'une naissance si peu illustre ». Le cardinal Altieri y mit comme condition, entre autres choses, que son neveu Dom Laurent Altieri serait créé cardinal, bien qu'il n'eût que 18 ans.

⁴⁾ Il s'agit ici du vieux cardinal Charles Barberin (voir plus loin), dont la sœur Lucrèce avait épousé, en 1654, François-Marie d'Este, duc de Modène; il était donc l'oncle du cardinal d'Este. Il était aussi l'oncle de François Barberin, fils de Maffée Barberin. Ce jeune François Barberin, bien qu'il n'eût que 27 ans, venait d'être promu au cardinalat en même temps que le jeune Altieri, parce que le pape Alexandre VIII avait voulu marier sa nièce, Cornelia Ottoboni, avec le prince Urbain Barberin, prince de Palestrine, qui y mit comme condition que le chapeau serait accordé à son frère aîné, François.

les emplois qui les ont faits cardinaux, savoir: Mellini, Bonvisi, Sachetti, Pignatelli, Spinola, etc. Avec ce nombre de voix, il est maître de l'exclusion. « L'avidité de s'enrichir qu'il fit paraître, lui aliénera une partie des zélés. Tout le monde convient que, pour le gouvernement, il serait l'un des plus capables. » S'il donnait des assurances, ce serait un des meilleurs choix, malgré les anciennes hostilités. — Le cardinal d'Estrées a écrit en marge: « 69 ans. Ne passe pas pour violent; mais quand il gouvernait, n'était ni assez reconnaissant, ni assez ponctuel dans ses paroles. La comparaison du gouvernement d'Innocent XI avec le sien l'a fait regretter et lui a donné des espérances pour le pontificat. N'y serait aidé ni par Ghisi (*sic*), ni par Colonne, ni même par plusieurs autres de la faction de Clément X. Son procédé avec le cardinal d'Estrées a été fort mesuré depuis son retour à Rome, et ses intentions ont paru droites quoique inutiles par sa timidité. »

De Angelis, de Pise, 80 ans, aussi faible de corps que d'esprit, ne jouissant d'aucune estime ¹⁾).

Barbarigo: Vénitien, évêque de Padoue, trop austère. Plaira aux zelanti, mais non à Chigi. — Le cardinal d'Estrées a écrit en marge: « Saint d'un naturel doux, humble, respectueux pour les princes: d'ailleurs éclairé et savant dans les matières ecclésiastiques; agirait avec prudence et modération, mais l'exemple d'Innocent XI pourra l'exclure; on s'en pourra servir pour l'opposer à un autre. »

Barberin (Charles): Vertu solide et sans affectation; irrésolu, se mêle peu d'affaires; plus de probité que de lumières. On le croit incapable de soutenir le fardeau de la papauté. Ennemi de Chigi et de Medicis. 60 ans, faible santé.

Bonvisi: Luquois, 60 ans; homme d'esprit, violent, fier, éloquent, présomptueux; n'a ni beaucoup de piété, ni beaucoup de science ecclésiastique, mais s'entend aux affaires du monde. Il sait qu'il passe pour l'un des plus capables du conclave. Bilieux et haineux. S'est rapproché d'Altieri avec beaucoup de bassesse. Grand zèle pour l'autorité du pape. Ennemi de la France. « Il se plaint d'avoir les urines teintées de sang, mais dans le fond il se porte bien. »

Capizucchi: Romain, 76 ans, créature d'Innocent XI, domi-

¹⁾ On disait de lui: *Angeli circumstant solio, non sedent in eo.*

nicain, ancien maître du sacré-collège. S'est repenti depuis de ce qu'il a fait paraître sur l'infailibilité du pape contre la France. «Le vin lui fait mal et il en boit assez pour cela, quoique seul. Il a quelque théologie monacale, dont il s'est servi pour dire beaucoup de sottises.»

Carpegna: 68 ans, bon canoniste, mais sévère, avare. S'est enrichi dans le cardinalat. Détesté du peuple. A combattu nos maximes dans les congrégations. Cependant le cardinal d'Estrées est fort de ses amis.

Chigi: 62 ans. Il aime ses plaisirs. La fierté le rend insupportable à bien des gens. Attaché aux Medicis. Il ne faut pas se fier à lui. Uni aux Autrichiens. Il favorisera Acciaïoli, Bonvisi et Marescotti; or le premier est attaché à l'empereur, et les deux autres très hostiles à la France.

Cibo: doyen des cardinaux, 79 ans, n'a pas de chances. «Il éprouva dans le dernier conclave le mépris que lui avait attiré le peu de crédit qu'il avait eu pendant son ministère. Il fut abandonné de tout le monde, et réduit au seul Petrucci, auquel on dit qu'il donna aussi sa voix pour la papauté.»

Conti: superbe, avare, colère. Sa famille est trop nombreuse. Il aurait trop de parents à avancer. 77 ans. Au-dessous du médiocre pour l'esprit et la capacité. «Il a de grandes liaisons avec la duchesse Poli, chez qui il va tous les soirs»; celle-ci est influente.

Delfin: 73 ans, créature de Chigi. Est homme d'esprit, adroit; très courtisan, il sait plaire à tous les partis. S'il n'était Vénitien, on le croirait fort propre à être pape. Chigi sera dans ses intérêts. Ennemi d'Altieri. Son inclination est pour la France. Ce serait un excellent choix en prenant des précautions. — Le cardinal d'Estrées a écrit en marge: «75 ans¹⁾; on ne pourrait désirer un gouvernement plus sage et plus raisonnable.»

Franzoni: 80 ans, Génois, petit esprit.

Ginetti: 64 ans, Romain. Fort incommodé de la goutte. Homme médiocre, peu fin, paresseux, mais libéral et qui a toujours fait une grande dépense. D'une humeur fort aisée. «La vie libre qu'il mène et sa grande facilité lui nuiront auprès des zélés.»

¹⁾ C'est une erreur. Jean Delfino est né en 1618; il fut nommé cardinal par Alexandre VII, en 1667.

Lauria: 79 ans, cordelier, théologien, qualificateur du saint-office; Napolitain; humeur douce et pacifique; ami du cardinal d'Estrées; n'a ni assez de gravité, ni assez de réputation pour être pape.

Marescotti: 64 ans, Romain, créature de Clément X. Canoniste, dur, inexorable, fort avare, robuste, attaché aux Autrichiens, ennemi des Français; sera agréable aux zélés. Il faut prendre toutes les précautions possibles pour empêcher son exaltation.

Ottoboni (Pierre): « Le cardinal patron est un jeune homme de 22 ans, qui a quelque feu d'esprit; il aime les vers et la musique, dont il fait sa principale occupation, et on dit qu'il a beaucoup de part à la composition des opéras qu'il fait représenter; il passe sa vie dans les plaisirs, où l'on croit qu'il entre beaucoup de débauche; les cardinaux Maïdalchin, Rubini et Homodei sont ordinairement de ses parties, et particulièrement le dernier, qui a sa plus secrète confiance... Le pape a beaucoup d'indulgence pour cette sorte de vie licencieuse; mais les gens de bien en ont de l'indignation et le peuple s'en venge par des pasquinades infâmes et par des figures qui le sont encore davantage, qu'on va placer dans le palais, dans le cours et dans les lieux les plus fréquentés par ces messieurs. Ce genre de vie lui ôte toute l'application qu'il devrait avoir aux affaires; il n'en sait presque aucune... Il fait faire au pape tout ce qu'il lui plaît, par la grande tendresse qu'il a pour lui; il aime la dépense et l'éclat.» Il a des abbayes considérables dans le Milanais.

Pignatelli: « est Napolitain de nation, de bonne maison, archevêque de Naples et cardinal de la première promotion d'Innocent XI, dont il avait été maître de chambre. Il est honnête et facile, et s'est fait estimer dans toutes les nonciatures où il a été. J'ai appris que, pendant qu'il était en Pologne, il était toujours bien uni avec la France, et qu'à Vienne même il n'a pas témoigné d'aigreur ni de partialité contre nous. Sa naissance semble l'exclure de la papauté, et il voudrait bien suppléer à ce défaut par ses manières douces et flatteuses. Il eut plusieurs fois dans le dernier conclave un assez grand nombre de voix. Il est ami d'Altieri, à qui il doit sa fortune, puisque étant maître de chambre de Clément X, Altieri le fit conserver dans cette charge par Innocent XI, qui le fit cardi-

nal. Chigi le porterait, s'il ne pouvait mieux faire pour ses intérêts, et les zélés concourraient à son exaltation. Il est fort âgé, n'a point de parents proches et sa famille s'éteint. On dit qu'on ferait de lui ce qu'on voudrait, parce qu'il a senti en plusieurs occasions la pesanteur du joug d'Espagne. Il me semble avoir ouï dire que, dans le dernier conclave, il avait promis au cardinal d'Estrées, ou plutôt à M. le cardinal de Furstemberg, tout ce qu'on pouvait souhaiter pour la satisfaction de V. M.» — Le cardinal d'Estrées a écrit en marge: «77 ans, d'un naturel doux et honnête, mais *sa médiocre capacité* le rendrait toujours dépendant de ceux qu'il admettrait dans sa confiance; de lui-même il ne chercherait que le repos.»

D'après ces renseignements, le plus *vertueux* des cardinaux était le Vénitien Barbarigo. Les plus *capables* étaient: Bonvisi, mais trop cassant; Acciaïoli, mais trop vaniteux; Carpegna et Marescotti, mais l'un et l'autre trop avarés et trop durs; enfin Altieri et Delfin. Or l'élu ne fut aucun d'entre eux. L'élu fut Pignatelli, d'une «médiocre capacité», mais doux, honnête, commode, et surtout âgé de 77 ans!

Petrucelli della Gattina a ainsi dessiné les papables: «Foin de Barbarino! il est irréligieux, mondain; il ne va point aux congrégations et aux églises; il laisse douter qu'il changerait le caractère et l'essence de la papauté. Foin de Cibo! il est en enfance, et *dignus imperii nisi imperasset*. Foin d'Acciaïoli! il est trop jeune, Florentin, a un neveu vicieux. Conti est un grand seigneur imbécile, grêlé de parents dégueuillés. Spinola est Génois; Barbarigo trop saint; Altieri trop ambitieux; Carpegna est laid; Marescotti est dur; Panciatici, fils d'une Française; de Angeli est borgne; Capizucchi moine, ivrogne et inepte; Santa Cecilia aveugle; *Pignatelli idiot*; Visconti trop rigide; Ciceri trop doux; Ginetti ex-libertin. Pas de Colloredo, qui s'opposa à la promotion de Forbin. Pas de Bonvisi, ex-échanson de Chigi, car les Français donnèrent l'exclusion à son oncle. Pas de Lauria, qui prend l'argent des hérétiques et est capucin et joyeux jusqu'à la bouffonnerie¹⁾.»

Après cette série de portraits pris sur le vif, indiquons quelle était la situation des partis immédiatement avant l'ouverture du conclave.

¹⁾ *Ouvr. cité*, T. III, p. 353.

D'après le cardinal de Forbin, la maison d'Autriche avait 15 cardinaux; 9 Génois lui étaient dévoués; l'empereur avait à Rome le comte de Lichtenstein, son envoyé extraordinaire, ainsi que le cardinal Gourg (*sic*)¹⁾, M. Emerix, doyen de la Rote, et M. le cardinal de Médicis, protecteur des affaires de la maison d'Autriche.

L'Espagne avait les cardinaux Salazar et d'Aguirre; celui-ci, ultramontain fougueux.

« La France n'a que le seul cardinal Maidalchin, qui est un homme méprisé, inutile et incapable d'affaires. Pour le pauvre M. Giorri, il est le seul qui soit attaché à la France, et on dit que pour cela il est hors de tout emploi; presque toute la ville nous est ennemie, et il y en a peu auxquels nous ne soyons indifférents, ce qui fait qu'on est dénué d'avis et de gens qui prennent parti pour nos affaires; il n'y a que M. d'Hervault sûr, lequel a du mérite, de la capacité, et qui s'est acquis ici beaucoup d'estime et de réputation. » Le cardinal demande ensuite pour M. Giorri une gratification, ou une pension, ou une abbaye²⁾.

Dans une autre note de ce même cardinal, il est dit: « Pignatelli est un *bon homme*; les Espagnols y consentent. Chigi, Altieri et les zélés seront pour lui, *mais il est sujet d'Espagne.* » — « Buonvisi est celui *qui se remue le plus pour être pape.* Chigi et les zélés, et toute la faction de dom Livio y donneront les mains, et il prétend même avoir Altieri. Il a grande réputation dans le sacré-collège, à cause de la connaissance qu'on croit qu'il a des intérêts des princes. Tous les Autrichiens préparent les voies pour lui... C'est assurément le sujet qui est le plus à craindre pour la France... Ainsi je crois qu'il serait bon d'en venir à une exclusion formelle. »

Donc Bonvisi était celui de tous les cardinaux qui désirait le plus ardemment être pape. La tiare était aussi convoitée par Barbarigo, bien qu'il passât pour un saint homme, par le vieux Cibo, par Altieri, Capizucchi, Delfin, et même par le

¹⁾ L'évêque de *Gurc* (Carinthie) se nommait Jean baron de Gœssen; il avait été créé cardinal par Innocent XI. Il avait alors 78 ans. Petruccelli dit (p. 370): « Ce cardinal Gurgh était un extravagant, rageur, soupçonneux, difficile, surtout après dîner; rogue, disant les choses sans détour, à brûle-pourpoint, et souvent se contredisant. Il connaissait peut-être le mieux les sentiments intimes de l'empereur, mais il en exagérait la portée. »

²⁾ Dans sa lettre du 14 février, le roi lui accorda 2000 écus.

« bon homme » Pignatelli. Nous en aurons la preuve dans les dépêches.

Les Espagnols voulaient sans doute d'Aguirre ou Salazar, mais surtout Marescotti, ou Acciaiuoli, ou Barbarigo. Les Autrichiens, nous l'avons vu, « préparaient les voies » à Bonvisi. Les plus grands ennemis de la France étaient l'Espagnol d'Aguirre, le Luquois Bonvisi, le Romain Ginetti, Chigi (le sous-doyen), qui était contre Altieri et pour Acciaiuoli, Casoni (l'ancien inspirateur d'Innocent XI), Sfondrate (l'abbé de St. Gal), et les zelanti. Ceux-ci voulaient Casoni, ou Palavicin, ou Negroni, ou Corsi, ou Dénoff, ou encore Barbarigo.

Nous avons déjà vu que le duc de Chaulnes ne s'entendait pas du tout avec le cardinal de Forbin. Malgré celui-ci, le duc était pour Conti, et il se rallierait à l'avis du cardinal de Bouillon, qui favorisait Barbarigo.

La confusion était donc aussi grande que possible, et tout faisait prévoir un long conclave. De fait il dura cinq mois complets.

Voici les ordres qui étaient venus de France, à la suite des dépêches précitées du cardinal de Forbin.

A la page 216 du volume indiqué se trouve une communication, dans laquelle le roi rappelle qu'il a consenti à ce que les évêques nommés écrivissent au pape un projet de lettre, dans laquelle ils affirmeraient tout ce que le saint-siège est en droit de demander aux évêques *d'après le concile de Trente et la bulle de Pie IV*. Il dit que *les formalités* de son édit de 1682 seraient levées à l'avenir. Il demande, en conséquence, que Rome, de son côté, accorde les bulles, et qu'il faudra prendre ses mesures pour obtenir ce consentement du nouveau pape. Dans ce projet de lettre, on met « *la doctrine hors d'atteinte* », mais on sacrifie la régale, du moins en apparence et sous certains rapports.

P. 241-266, *Mémoire du roi pour servir d'instruction à M. le cardinal de Forbin au prochain conclave*. Il faudra prendre toutes les précautions pour que l'élu expédie les bulles le plus tôt possible; le roi a permis un projet de lettre des évêques au pape; donc l'élu devra aussi être désireux de faire cesser le fâcheux état de choses actuel. Le roi recommande le cardinal d'Elphin (*sic*), sans croire à son succès, puis Ginetti, puis au second rang Bonvisi, Marescotti, Casanata. Il faut

éviter une exclusion formelle: car il serait désavantageux à la France de former un schisme. Au troisième rang, Cibo et Barberin, même Franzoni, s'il veut terminer les affaires pacifiquement. Ne pas donner l'exclusion à Barbarigo, bien qu'il serait comme Innocent XI. Le roi accepterait Altieri, mais avec des assurances de sa part. De même, pour Conti, Spinola de Luques et Bichi. Il faut plutôt combattre Carpegna. Quant à *Pignatelli*, quoiqu'il soit Napolitain, «S. M. n'aurait pas désagréable son élection, *s'il donne les assurances qu'elle demande*». Bref, le roi a des préférences, mais il acceptera quiconque lui donnera satisfaction dans le sens indiqué.

Cependant il existe du roi un Mémoire au duc de Chaulnes, où l'on trouve d'autres appréciations. Il est à croire que le Mémoire au duc de Chaulnes est antérieur à celui qui fut remis au cardinal de Forbin. C'est Forbin lui-même qui nous le fait connaître, dans sa lettre au roi du 29 janvier. «Dans le Mémoire, dit-il, que M. le duc de Chaulnes m'a fait voir, Votre Majesté *rejette entièrement* les cardinaux Conti, Spinola de Luques, *Pignatelli*, Carpegna, Durazzo, Marescotti et Bonvisi... Pour ce qui est de Conti, Spinola de Luques et *Pignatelli*, ils sont tous trois si vieux qu'encore que leur penchant et leurs engagements aient paru plus forts pour la maison d'Autriche que pour V. M., il est presque certain que, s'ils donnaient de bonnes assurances pour les bulles, ils ne pourraient pas faire d'ailleurs beaucoup de préjudice à V. M., *parce que leur pontificat ne serait pas long*... A l'égard d'Altieri, il me paraît homme d'honneur; la conduite qu'il tiendra sur les paroles qu'il m'a données nous fera connaître si l'on peut s'y fier pour les intérêts de V. M. Cependant pour l'affaire des bulles, il y faudra prendre toutes les assurances possibles; d'ailleurs il a trop d'ennemis pour pouvoir parvenir au pontificat.»

Le 31 janvier, Forbin écrivit à d'Estrées que les zélés feront grande figure au conclave, et que par conséquent le cardinal Le Camus pourra aider les cardinaux français auprès d'eux.

Le 2 février, Forbin au roi: Le cardinal Chigi et le cardinal Ottobon songent à Conti, «et M. le duc de Chaulnes y donne les mains; je ne puis pas en douter, puisque l'abbé de Noirmoutiers qu'il fait agir auprès des parents de ce cardinal

m'en a averti, quoiqu'il eût ordre de M. le duc de Chaulnes de ne m'en rien dire». Ce serait le triomphe de l'Espagne.

Le 10: « Toute la brigade est présentement pour le cardinal Buonvisi. Les Autrichiens et surtout les Allemands le veulent préférablement à tout autre avec une passion déclarée... Chigi est le premier mobile et l'âme de tout cela... C'est l'homme que la France doit le plus appréhender. » Aussi Forbin travaille-t-il nuit et jour pour parer ce coup.

C'est dans ces circonstances que le cardinal de Forbin entra au conclave, accompagné non de l'abbé de Sanctis, secrétaire de l'ambassade, qui servait naturellement le duc de Chaulnes, mais de l'abbé Charlan et de M. Noblet, son secrétaire.

III.

Le conclave fut ouvert le 12 février.

On peut distinguer, dans les cinq mois qu'il dura, quatre phases ou plutôt quatre mouvements d'opinion, d'après les « pratiques » principales qui eurent lieu.

Dans la *première phase*, du 12 février au 24 avril, ce ne furent que des essais, tentés sincèrement par les ambitieux impatients, ou hypocritement par les plus habiles pour cacher leur jeu.

Suivons l'ordre des dépêches.

Le 13, Forbin au roi: « Nous avons commencé aujourd'hui à faire le scrutin dans le conclave; tout s'est passé en cérémonies... J'animerai toujours les cardinaux Altieri, Barberin et Otthobon à demeurer unis pour résister aux prétentions de leurs ennemis et des nôtres, et ils m'ont assuré que leur union sera ferme et constante... Les affaires de *Bonvisi* ne me paraissent plus si bonnes qu'avant son entrée au conclave; il s'est précipité en se déclarant trop promptement. » Cependant neuf zélés sont unis pour lui. « Nous sommes déjà 42 au conclave, et il y a apparence que nous pourrons attendre les absents. »

Le 14 février, le roi écrit à Forbin qu'il avait ordonné aux cardinaux de Bouillon, d'Estrées, de Bonzi et Le Camus, de partir le 17, mais que le cardinal de Furstemberg n'ira pas à Rome, pour ne pas s'exposer « aux injustes ressentiments de la maison d'Autriche ». Le cardinal de Bouillon étant

l'ancien¹⁾, le roi désire que les assemblées se tiennent chez lui. « J'ai résolu de vous confier entièrement la conduite qui doit être tenue dans le prochain conclave, pour parvenir à un pontificat plus convenable au bien de la religion que les deux précédents. » Il faut faire en sorte que le conclave attende les cardinaux français.

Le 15, Forbin au roi: Il n'est pas d'accord avec le duc de Chaulnes, qui a envoyé des dépêches sans sa participation et mal inspirées. Le duc reproche au cardinal de ne pas vouloir accommoder les affaires. « Le cardinal *Capisucchi*, dont la cellule est proche de la mienne, me dit hier au soir que, si Dieu l'élevait au pontificat, il ne ferait aucune difficulté de donner des bulles; mais on pourrait trouver à l'y engager d'une manière sûre. »

Le 17: « Je travaille toujours à tenir unies les factions d'Otthobon, d'Altieri et de Barberin, afin que nous soyons maîtres de l'exclusion: et quoique Chigi soit uni avec les Espagnols je ne laisse pas de le ménager; car il pourra arriver que nous aurons besoin de lui quand il faudra venir à une conclusion... Les zélants disposent de douze voix, et apparemment ils veulent travailler pour *Barbarigo*. » Forbin a de la tendance pour Petrucci, qui dépend de Cibo. « Les affaires de *Bonvisi* ne paraissent pas aller si bien qu'il se l'était d'abord figuré. Chigi et Medicis souhaitent toujours passionnément *Acciaïoli* sans le faire paraître; mais les vieux cardinaux le trouvent trop jeune, car il n'a que 61 ans...; et la conduite de ses parents est si mauvaise que peut-être les zélés auraient peine de consentir à son exaltation. » La République de Venise a chargé son ambassadeur de faire des instances pour *Barbarigo*. « Panciatici m'a avoué qu'après l'acte que le pape a fait, celui qui lui succédera peut donner des bulles sur une simple lettre d'honnêteté des évêques. »

Le 28 février, le roi écrit à Forbin que la Constitution du pape est un « attentat », mais que ce n'est pas un acte « authentique » et qu'« il ne peut être d'aucune conséquence en France ». « Je vous laisse aussi la liberté d'empêcher par toutes sortes de moyens l'exaltation de *Bonvisi* et de *Marescotti*, même de leur donner *l'exclusion formelle*, si vous la jugez absolument nécessaire et efficace. »

¹⁾ Il avait été créé cardinal en 1669.

Le 3 mars, Forbin au roi: « Comme les affaires du conclave *changent à tout moment*, il ne s'agit plus maintenant de Marescotti; tout paraît regarder *Barbarigo*. Chigi témoigne le porter... Mais Altieri, Otthobon et les vieillards, dans leur âme, ne le veulent pas. » Forbin cherche à sonder ses intentions par les cardinaux d'Este et Dénoff, mais il le croirait néfaste comme Innocent XI; il pense que les Autrichiens ne le veulent pas de bonne foi, et que, s'ils paraissent le souhaiter, c'est pour porter les Français à travailler à son exclusion, et pour gagner ainsi les zélés. Forbin toutefois accepterait Barbarigo, si celui-ci voulait choisir Delfin pour son premier ministre et non Chigi. Il dit que Ginetti serait un très bon homme, mais que Chigi le combattrait. — « Le feu prit la nuit du 26 au 27 (février) au Vatican, assez près du conclave... Les cardinaux et tout Rome en eurent quelque alarme ¹⁾. »

Le 5: « Altieri a sept créatures, quelques suffrages dans la faction d'Innocent XI et Barberin... Le conclave commence

¹⁾ On lira avec intérêt le billet suivant, dans lequel le cardinal d'Este a décrit cet incendie, à son frère le duc de Modène. Ce billet est du 28: « Hier soir, vers les quatre heures de la nuit, l'incendie se communiqua au conclave et dura jusqu'à dix heures et demie. Je ne saurais vous dire l'épouvante qu'il occasionna chez nous, pauvres emprisonnés, ni la confusion qu'il jeta au milieu de tout ce monde. Certes, l'horreur était grande, mais le ridicule fut plus grand encore. Il y avait à se tenir les flancs, en voyant mes chers collègues en toilette, groupes et poses que le patriarche Jacob n'eût pas rêvés sous son échelle. Celui-ci en camisole, celui-là en caleçon, un autre en robe de chambre, un quatrième en ouate, d'autres en gilet, d'autres en simple chemise, et d'autres en accoutrements bizarres, tous irrésistiblement drôles. Puis le cardinal Marescotti, qui depuis quatre jours gardait le lit à cause d'un lombago et ne pouvait pas bouger, aux cris qui remplissaient le conclave: *fuoco, fuoco! Eminentissimi! s'était levé et, à demi nu, comme un diable poilu, courait à la cellule d'Ottoboni en criant: Il ne manquait que cela! Questo ancora! Le cardinal d'Aguirre, qui a besoin de quatre personnes pour se remuer, en braies, une chandelle à la main, gambadait comme un lièvre. Capizucchi et Gurgh n'avaient plus besoin de béquilles. Maidalchini, qui est affligé d'une hernie, la ramassant dans ses deux mains, filait comme une galère en criant à son conclaviste: « Mets-moi donc ma perruque, idiot! je vais m'enrhumer. » Bouillon se grattait je ne sais où, devant la porte de sa cellule, et riait. Forbin furetait dans les cellules, pour aider au sauvetage des malades, disait-il; je pense pour y recueillir des papiers, car il en avait une grande liasse sous les aisselles. Colloredo et Santa Suzanna, un crucifix à la main, galopaient en criant: *Libera nos Domine!* Ottoboni, en fraîche toilette blanche et tout barbouillé de couleurs comme la palette d'un peintre, sautillait joyeux, décochant des plaisanteries à ceux qu'il rencontrait, et riait comme un fou. Je n'en rencontrai pas d'autres, car nous sautions en tous sens, et en grande partie tremblants. C'était une comédie à crever de rire, et lorsque nous nous crûmes hors de danger, nous en dûmes de jolies. » Petruccelli a publié ce billet dans son *Histoire* (T. III, p. 385-387).*

à murmurer du retard des cardinaux français... Le cardinal *Capizucchi* a fort envie d'être pape comme les autres vieillards... *Cibo* m'a même dit que, s'il pouvait parvenir au pontificat, il tâcherait de réparer le tort qu'Innocent XI a fait à V. M. contre ses sentiments.» Altieri tient à Marescotti. Bonvisi paraît entièrement déchu. Il n'est pas aisé à Altieri d'être pape. Forbin incline beaucoup à *Panciatici*, qui déclare qu'il donnerait des bulles. Le cardinal d'Este, neveu du cardinal Barberin, serait heureux d'avoir, après le conclave, la protection des affaires de France.

Le 10: Dans deux jours il y aura un mois qu'on est en conclave et les cardinaux français n'arrivent pas. On s'impatiente. L'ambassadeur d'Espagne travaille pour Conti et, à son défaut, pour Acciaioli. Forbin se tient toujours sur la réserve et attend les cardinaux français. Barbarigo lui a dit que le pape ne pourra faire du bien dans la chrétienté qu'en étant d'accord avec le roi de France. Les cardinaux qui viennent du royaume de Naples sont toujours en quarantaine; celle-ci ne finira que dans dix ou douze jours. Le cardinal Delfin vient d'arriver à Rome.

Le 17: Grâce à l'union d'Altieri, de Barberin et d'Ottobon, les Français pourront disposer de 30 voix, ce qui suffit pour donner l'exclusion. Il faudrait nommer Delfin, ou Ginetti, ou Barberin, ou Panciatici, ou Altieri. Chigi a dit à Forbin que l'empereur a donné l'exclusion à Barbarigo; mais d'aucuns pensent que c'est une feinte pour porter les Français à concourir à son élection. Chigi lui a dit encore que c'est Bonvisi qui a écrit à l'empereur contre Barbarigo «dans la vue de l'écartier de son chemin et de pousser ses prétentions». — «Les Autrichiens veulent un homme qui soit envenimé contre la France et qui épouse leurs intérêts.» *Delfin* promet à Forbin de terminer les affaires de France. «Barbarigo est véritablement exclu.» Delfin est contre Acciaioli qui, comme légat, a suscité mille embarras à Ferrare. Si Ginetti était nommé, *il commencerait par faire publier l'acte du pape contre 1682*¹⁾.

Le 31: Le 27, les cardinaux de Bouillon, d'Estrées, de Bonzy et Le Camus sont entrés au conclave. Forbin leur a recommandé l'union. Le Camus a été chargé de pressentir

¹⁾ Le 3, ce même cardinal écrivait que Ginetti serait un très bon homme!

Barbarigo sur les affaires de France. Celui-ci a dit que, si les évêques français déclaraient qu'ils n'ont pas eu l'intention de décider sur l'autorité du pape, et si le roi déclarait qu'il laisse en France la liberté « d'enseigner la doctrine qu'on voudrait touchant l'autorité du pape comme avant Innocent XI », on pourrait terminer cette affaire en fort peu de temps; que ce n'était pas une affaire de congrégation, mais que lui, *Barbarigo*, s'il était pape, la terminerait avec *Le Camus* s'il le voulait. *Coloredo* (qui serait son ministre) a été du même avis que *Barbarigo*. Pas un mot n'a été dit par *Barbarigo* sur la régale; ce serait par là qu'il échapperait, pense *Forbin*, qui ne voit pas d'engagement suffisant dans les assertions de *Barbarigo*, et qui d'ailleurs ne veut pas se séparer d'*Altieri* et d'*Ottobon* (qui ne veulent pas de *Barbarigo*). On attend des nouvelles de Vienne, pour savoir s'il se confirme que l'empereur a exclu *Barbarigo*. *Ottobon* assure *Forbin* qu'il veut être attaché au roi toute sa vie; qu'il désire *Panciatici* pour pape, mais que, s'il ne peut réussir, il prendra le parti que les Français voudront. *Chigi* fait des avances à *Forbin*, qui le trouve plus faible que sincère, mais qui va profiter de la circonstance pour le raccommo-der avec d'Estrées. Le parti français a 33 voix. *Forbin* est enchanté de l'union des Français, y compris de *Chaulnes* et le cardinal de *Bouillon*.

Le 7 avril: Il se confirme que *Barbarigo* a été exclu par l'empereur. Les Autrichiens, voyant que les factions d'*Altieri*, d'*Ottobon*, etc., sont contraires à *Bonvisi*, à *Marescotti* et à *Casanata*, renoncent à ces candidats et se portent pour *Acciaïoli*; mais *Altieri*, *Ottobon*, *Barberin* et d'*Este* lui sont contraires, et ils ont prié les Français de n'être pas pour lui, ce que ceux-ci promirent. Les Autrichiens penseront alors à *Conti*, mais ce sera un échec. *Forbin* dit qu'il faudra songer alors à *Altieri*, ou à *Panciatici*, ou à *Barberin*; si on échoue, on se rabattra sur un vieillard, *Delfin* ou *Ginetti*. *Ottobon* prie *Forbin* en faveur de *Panciatici*.

Le 9 avril, le roi écrit de Mons à *Forbin* que cette ville, la plus importante de toutes celles qui restent aux Espagnols dans les Pays-Bas, s'est enfin soumise.

Le 14, *Forbin* au roi: On a cherché à réconcilier *Chigi* avec *Altieri*, mais *Chigi* a répondu qu'il avait pris ses mesures pour qu'*Altieri* ne fût pas pape. *Altieri* a sondé les Espagnols,

et en effet il a constaté que Chigi avait pris ses sûretés. *Altieri* a alors annoncé aux Français qu'il renonçait à la papauté. Il a fait en même temps exclure Casanata et Marescotti, et on s'est montré favorable à *Panciatici*. Il fallait gagner à celui-ci les Espagnols; Ottobon a vu l'ambassadeur d'Espagne, *qui a demandé une somme d'argent pour lui*, un chapeau de cardinal pour l'empereur, la charge de trésorier pour l'abbé Colonna, etc. *Panciatici* a eu horreur de ces propositions, et il a prié Ottobon de rompre toute négociation avec l'ambassadeur. Mais les Espagnols ont un tel éloignement pour *Panciatici* qu'il faut songer à un autre. — Le cardinal de Bouillon a un gros rhume et de la fièvre; il est sorti du conclave pour quelques jours. Forbin se félicite vivement de l'union des cardinaux français avec lui.

Le 21: L'empereur a levé l'exclusion donnée à Barbarigo, avec espoir que les Français l'excluront; mais ils n'y songent pas. Visconti se met à la tête d'un parti, qui n'est pas favorable à Barbarigo. Un nouvel entretien a eu lieu entre Le Camus et Barbarigo: celui-ci est toujours disposé à régler les affaires de France, « mais il a ajouté en même temps qu'il ne savait pas si, étant pape, *il n'aurait pas d'autres lumières qui l'obligeraient d'avoir d'autres sentiments* ». Le Camus lui a alors proposé de prendre des engagements par écrit, *ce qu'il a refusé*. Il a dit aussi à Le Camus qu'il ne pouvait rien lui dire sur la régale, *n'étant pas assez instruit* de cette question pour le moment. Donc il est impossible de continuer cette négociation. — Les Espagnols et Chigi tiennent plus que jamais à Acciaioli. D'autre part, *Altieri* paraît avoir de nouvelles vellétés de pontificat. Ottobon désire *Panciatici*. Donc le conclave sera long.

Telle fut la première partie du conclave: période de tergiversations, d'essais contradictoires, d'ardeurs intempestives chez les uns, de propositions timides et d'engagements voilés chez les autres, où s'usèrent deux candidatures, celle de Bonvisi et celle de Barbarigo, et où se posèrent, mais sans beaucoup de chances de succès, celles de Capizucchi, de Cibo, de Delfin, d'*Altieri*, d'Acciaioli et de *Panciatici*.

E. MICHAUD.

(A suivre.)
